ABREGE
DE L'ESPRIT INTERIEUR
DES
RELIGIEUSES
DE LA
VISITATION
DE
S. MARIE,

Expliqué par le venerable Serviteur de Dieu FRANÇOIS DE SALES, *Eveſque, & Prince de Geneve, leur digne Inſtituteur.*

A BRUXELLES,
Chez B. VIVIEN, au Bon Paſteur.

M. DC. LX.

ABREGE'

De l'esprit interieur des Religieuses de la Visitation de Sainte Marie, expliqué par le Venerable Serviteur de Dieu François de Sales Evesque, & Prince de Geneve leur digne Instituteur.

CHAPITRE I.

De l'esprit interieur des Filles de la Visitation fondé sur le Mont de Calvaire.

LA petite Congregation des filles de la Visitation (dit le B.H. François de Sales) est cõme une fontaine sacrée,

Hauriet is aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.

crée, en laquelle pluſieurs ames puiſeront les eaux du ſalut : tout l'interieur & l'exterieur eſt conſacré à Dieu. C'eſt une vie toute ſpirituelle, dont les actions, & les reſignations ſont autant de prieres & d'oraiſons : toutes leurs heures luy ſont dediées, oüy meſme celles du ſommeil & de la recreation; ce ſont des fruits de la charité. La gloire qui revient à Dieu, de la retraite de tant de filles aſſemblées pour l'accroiſſement de la ſainte Dilection, croiſſant tous les

les jours, fait une somme presque infinie de richesses spirituelles, & des tresors de la grace.

Ce sont des holocaustes vivans, des hosties & des precieuses victimes d'un sacrifice perpetuel, qui s'offrent à Dieu sur l'autel du Calvaire pour servir sans intermission Jesus Christ crucifié leur unique espoux : elles participent à l'esprit de sa Croix, elles entrent dans les saintes dispositions de son martyre, pour apprendre à se Crucifier à tous momens.

Elles renoncent à tous les mouvemens de leurs cœurs, ſi ce n'eſt à celuy qui les porte à l'aymer; elles n'employent leurs langues que pour luy donner des louanges ; elles ne font aucun uſage de leurs penſées que pour l'adorer , & pour admirer ſes grandeurs. Leurs mains ne ſont occupées que pour cueillir au pied de la Croix les petites vertus d'humilité, de douceur, & de ſimplicité, qui y croiſſent & qui ſont arrouſſées du ſang de leur bien-aymé, cloüé dans leurs

cœurs

cœurs comme dessus la Croix : leur esprit n'agit que pour apprendre, & penetrer le sens de cette divine leçon, de renoncer à soy mesme, de porter sa Croix, de suivre le Sauveur crucifié dans les abandons, privations, injures, ignominies, agonies & tout le reste de ses souffrances: comme aussi pour entrer dans les saintes pratiques de ces belles vertus d'indifferences, de tranquillité, d'egalité d'esprit, d'obeissance, de pauvreté & de charité, qui sont compriſes dans

la grande leçon qui se fait au Calvaire.

Meditant jour & nuit ce livre des predestinez, à la teste duquel il est escrit ; *Ie feray vostre volonté, & vostre loy sera au milieu de mon cœur*, l'amour leur fait prendre, manger & avaller ce sacré volume pour en remplir leurs poitrines, & en nourrir leurs cœurs ; ils ont tousiours devant les yeux les secrets qui s'y trouvent enclos pour les mediter, & ces maximes sur les bras pour les mettre en pratique ; dont tou-

toutes leurs entrailles beniſſent & loüent ſans ceſſe la Majeſté de Dieu. Aymable volume, qui, à vray dire, donne bien quelque amertume à leur interieur, puis qu'il les conduit à la parfaite mortification du propre amour; mais auſſi qui eſt plus doux que le miel à leur bouche, puis que c'eſt une conſolation nompareille de mortifier l'amour de ſoy meſme pour y faire vivre & regner l'amour de celuy qui eſt mort pour l'amour de nous. Ainſi leur tres-ame-

re amertume est convertie sur ce sacré mont en la suavité d'une paix tres abondante, qui les comble du vray bonheur, & les affermit dans la demeure des playes de leur espoux, où elles trouvent un abisme de graces qui les confirme dans leurs genereuses entrepriſes aupres de leur Roy Crucifié; les faisant invariablement pretendre à son union, & leur donnant cette heureuse experience, que meilleur est une heure dans ces saintes retraites, que mille & mil-

le

le jours dans les Palais des Princes, puis que c'eſt là qu'il ravit le cœur. Helas! ſi ce Sauveur a tant fait pour nous, que ne ferons-nous pas pour luy? s'il a exhalé ſa vie à nôtre ſujet, pourquoy ne reduirons nous pas toute la nôtre à ſon ſervice & à ſa gloire?

Sentences & maximes du B. H. François de Sales ſur ce meſme ſujet.

UN cœur qui eſtime & qui ayme verita-

blement JESUS Crucifié, ayme ses ignominies, ses tourmens & sa mort; & quand il luy en arrive quelque petite portion en partage, il en tressaille de joye & les embrasse avec amour.

Pour dire vive JESUS sur le Thabor saint Piere a bien assez de courage, mais de le dire sur le Calvaire, c'est le coup de l'amoureuse fidelité de la Sainte Vierge, & de ses aymables enfans.

Le vray amateur de la Croix & de la Passion de nôtre Seigneur ne veut point

point d'autre joye que celle qui est enracinée sur le Mont de Calvaire avec JESUS Christ.

Quoy que saint Piere aymât mieux le Thabor que le Calvaire le Sang qui ruisselle en l'un est plus fructueux & plus desirable que la clarté qui rejallit en l'autre.

O ! que les pierres qui semblent si dures au Calvaire sont precieuses, puis que tous les Palais de la Hierusalem Celeste, si brillans, si beaux, si aymables, sont bâtis de ces riches materiaux.

Si la jalouſie pouvoit regner au Royaume de l'amour eternel, les Anges envieroient la ſouffrance de Dieu pour l'homme & la ſouffrance de l'homme pour Dieu.

Si nous voulons que nôtre vie ſoit cachée avec Jesus Chriſt en Dieu, il faut eſtre entierement aneantis en nous meſmes pour ne vivre plus nous meſmes, mais en celuy qui nous a acquis la vie par ſa mort.

Jesus Chriſt a immolé ſur la Croix ſon cœur & ſon amour pour l'amour

de

de nous, pourquoy n'immolerons nous pas aussi nôtre cœur & nôtre amour sur cet Autel pour l'amour de celuy qui nous a tant aymé ?

Les habitans du Calvaire ont pour Patron Jesus Crucifié, pour mas, sa Croix ; pour voiles de leurs vaisseaux, le vent des inspirations celestes, pour ancre une ferme confiance qui les fera heureusement surgir au port de la sainte eternité.

CHA-

CHAPITRE II.

Le B. H. donne à ses Filles la pratique de l'Humilité de Iesus Christ.

Cet incomparable legislateur ne vouloit pas que ses Filles sçeussent autre chose que JESUS Crucifié, leur faisant voir au milieu de cet adorable volume ces divins caracteres ; *Apprenez de moy que je suis humble de cœur.* C'est cette humilité, mes cheres Filles, leur

leur disoit ce saint Fondateur, qui forme la discipline religieuse, qui est le fondement de l'edifice spirituel, & la marque infaillible des enfans de Jesus Christ: c'est pourquoy vous y devez faire une attention particuliere, faissant toutes vos actions en esprit d'une profonde, sincere & franche humilité. Cette vertu biẽ pratiquée vous doit porter dans l'exercice d'une humilité si inconnuë au vulgaire, & si ravalée dans vostre neant, que vous vous perdiez à vos yeux,

yeux, & à ceux du monde; puis que c'est tellement vôtre esprit de fuir l'esclat, & de rechercher l'anneantissement, que s'il vous manquoit vous perdriez vôtre tresor, & ne seriez plus Filles de la Visitation. Scachez que vôtre Congregation n'exaltera jamais ses branches & ses fruits, qu'à mesure qu'elle enfoncera ces racines en l'amour de la bassesse & de l'abjection.

Marchez donc genereusement par ces basses valées, cueillant au pied de la Croix cét amour à l'hu-

l'humilité, puis que Dieu en a tant fait d'estime, qu'il en a laissé pour un temps l'exercice de sa Royauté, s'aneantissant soy mesme jusqu'à l'opprobre de la Croix, pour nous apprendre à pratiquer les maximes de l'esprit Apostolique, & à vous celle de vôtre Institut, qui requiert que si vous pouviez estre utiles à sa gloire travaillant à quelque œuvre que ce fut, & mesme à eriger d'autres Congregations de servantes de Dieu, sans vous establir jamais vous mes-

meſmes, vous n'en ſeriez que plus agreables à ſa divine Majeſté, pratiquant par ce moyen l'humilité en ſouverain degré : & Dieu voyant au milieu de vôtre cœur cette amoureuſe inclination à la baſſeſſe, ne doutez point qu'il ne vous eſtabliſſe, & vous eſleve hautement en l'exellente ſorte de vie, à la quelle il vous a appellé. Laiſſez vous conduire à l'aveugle par cet amoureux conducteur, ſans regarder où vous allez, mais avec qui vous allez : or vous allez

avec

avec vôtre Roy, & vôtre espoux Crucifié: car c'est aller avec luy que de s'abaisser, s'humilier, se mespriser soy mesme jusques à la mort de toutes ses passions, & je dis jusques à la mort de la Croix. Mais cette humilité, cet abaissement, ce mespris de soy mesme, doit estre pratiqué doucement, paisiblement, constamment, animant sans cesse vôtre humilité de courage, & de confiance en Dieu, qui ne vous laissera rien faire pour estre loüées ny rien

obmet-

obmettre crainte d'estre estimées : enfin qu'il dispose de vôtre vie, de vôtre estime, & de vôtre honneur à son gré, puis que tout est à luy : si vôtre abjection sert à sa gloire, ne devez vous pas estre d'autant plus glorieuses que vous serez abjectes ?

Sentences & Maximes du B. H. sur ce mesme sujet.

LA genereuse humilité de nôtre Capitaine JESUS, de sa sainte Mere,

Mere, & des plus vaillans soldats de sa milice, a surmonté les Tyrans, soûmis les Roys, & gagné tout le monde à l'obeissance du Crucifix.

Les Chrestiens appellent l'orgueil & la vanité lâcheté & coüardise; & au contraire ils estiment que l'acceptation du mespris, l'humilité, & l'amour de la confusion est une veritable grandeur de courage.

C'est l'orgueil qui nous trouble, c'est l'amour propre qui nous jette dans l'impatience de nous

voir

voir vils & abjets ; car la paix & l'humilité ne sont jamais l'une sans l'autre.

L'humilité nous porte doucement à nous supporter nous mesmes, en nous humiliant beaucoup devant Dieu, sans tristesse, sans decouragement.

L'humilité rend le cœur doux a l'endroit des parfaits & des imparfaits.

Quiconque a de l'humilité reconnoit que si Dieu ne luy sert de bouclier & de cuirasse il sera incontinent percé de tou-

toutes sortes de pechez.

L'amour de l'abjection est la racine de la paix & de la joye.

Si vous n'estes pas favorisées, aymez bien cét estat, car Dieu voit volontier ce qui est mêprisé & la bassesse agreé, luy est tousiours fort agreable.

Les meilleures abjections sont celles que nous n'avons pas choisies & qui nous sont moins agreables.

La vraye humilité fuit les charges mais elle n'en opiniastre pas le refus ;

ne s'arrestant point à son indignité : où elle voit le commandement elle est satisfaite d'estre soûmise à Dieu pour entreprendre tout ce que les Superieurs ordonnent.

C'est le haut point de l'humilité de demeurer tranquille parmis les mespris, les abandons, les obscurités & les aymant & les embrassant de bon cœur.

CHA.

CHAPITRE III.

De l'amour du prochain.

C'Est mon commandement que vous vous aymiez les unes les autres comme je vous ay aymées : Ce sont, mes cheres filles, les sacrées parolles de celuy que vous avez pris pour vôtre parfait exemplaire, le Sauveur du monde ; par lesquelles il vous convie de travailler pour acquerir la sainte dilection du prochain, le regardant cõme

le chef d'œuvre de Dieu & sa vivante image: celle qui le previendra en douceur & service sera la plus fidelle imitatrice de Jesus Christ.

Le plus grand Sacrifice que vous puissiez faire, mes cheres filles, c'est d'avoir non seulement un amour solide pour aymer le prochain, mais encor un amour tendre, doux & suave, afin d'embrasser cherement les personnes pour lesquelles la pante du naturel vous donne plus d'aversion. Carressez les infirmes, les mau-

mauſades, & celles qui vous ſemblent de plus mauvaiſe humeur; excuſez leurs defauts autant qu'il vous ſera poſſible, dans l'eſprit d'une parfaite dilection; & vous ſouvenez que les infirmités ſont de bonnes eſcolles de la vraye charité pour ceux qui aſſiſtent les affligez, & d'une amoureuſe patience pour ceux qui reſſentent les peines & les afflictions. Les uns ſont au pied de la Croix avec nôtre Dame de laquelle ils imitent la compaſſion, les autres ſur

la Croix avec nôtre Seigneur, duquel ils imitent la Passion,

Cette charité vous doit faire aymer le prochain comme vous mesme, non pas d'un amour sensuel, naturel ou intereſſé, mais d'un amour pur & invariable : car lors que l'affection que vous luy porterez trempera dans les sens, elle n'aura ny bonté ny beauté; mais lors qu'elle sera fondée en Dieu, elle sera dans son juste prix : il la faudra laisser dilater, & prendre racine dans vos cœurs le plus qu'il

qu'il se pourra : car elle sera excellente parce qu'elle viendra de Dieu ; excellente parce qu'elle tendra à Dieu ; exellente parce que son lien sera Dieu ; exellente parce qu'elle durera eternellement en Dieu.

CHAPITRE IV.

De la charité en la reception des filles.

SAint Bernard considere que l'Apostre appelle Dieu, non pas le Pere des jugemens, ny le *Rectè non Pater judiciorum vel ul-*

tionum sed Pater misericordiarum &c. Bern. Serm. 5. de nat. Domini.

Dieu des vengeances, mais le Pere des misericordes : & nôtre grand Eveſque vouloit que ſes filles fuſſent les meres de la charité plutoſt que celles de la juſtice. Vous eſtes mes cheres filles, diſoit il à ces ſaintes ames deſtinées pour ſervir à la gloire de Dieu, & aux neceſſités du prochain ; vivez donc à l'abry de la providence divine cõme les humbles ſervantes de JESUS Chriſt, qui ayme tendrement les petites gens, & les perſonnes qui paroiſſent les plus baſ-

ſes

ſes & les plus chetives. C'eſt pourquoy vous ne devez jamais laiſſer ſortir de vos eſprits cette maxime de ne vivre jamais ſelon la prudence humaine, mais touſiours ſelon les regles de la Foy, & ſelon celle de l'Evangile.

C'eſt l'Evangile qui vous enſeignera de ne point conſiderer la foibleſſe des complexions, ny les infirmités corporelles; mais de faire entrer au banquet de la Religion les perſonnes imbecilles & defectueuſes,

de corps, de naissance, de famille, de conduite, & qui sont mepriſez du monde; ce sont les loix de l'Evangile qui combatront ce mal par le bien, & ces imperfections par la douceur; car qui ne voudroit recevoir dans la Congregation que des creatures parfaites, & avec lesquelles il ny eut point de peine, elle ne serviroit de guere au prochain, & ne suivroit pas la fin de son institution, qui marque en termes formels que la Congregation à été erigée afin que tel-

telles ames, desirant de vivre toutes à Dieu, n'en fussent pas empeschées faute d'avoir un corps assez fort, une complexion assez saine, ou un age assez vigoureux.

Faites vous le Dieu de la personne infortunée, disoit saint Gregoire de Nazianze, en imitant la misericorde de Dieu; l'home n'a rien de plus divin que de faire bien à son prochain; apprenez donc d'ouvrir les entrailles de la compassion & de la charité pour tous ceux qui ont besoin de vôtre

ſecours. ô ! que ces deux grands Eveſques de Nazianze & de Geneve eſtoient bien d'accord de leurs maximes, auſſi bien que de leurs ſaintes pratiques; c'eſt ce qui faiſoit dire à celuy de Geneve, parlant aux Religieuſes de la Viſitation, que s'il n'y avoit plus qu'une place dans une Communauté pour achever le nombre, & que deux filles ſe preſentaſſent en meſme temps pour y eſtre receües, l'une forte & ſaine, l'autre infirme & languiſſante, il faudroit preferer celle

Quæ ſtulta ſunt mundi.

celle qui seroit infirme, puis que d'ailleurs les personnes robustes pourroient trouver plus aisement retraite dans une autre maison ; quand bien elle seroit aveugle ou manchotte, pourveu qu'elle eût l'esprit sain, & bien disposé à vivre en une profunde humilité, obeïssance, simplicité, douceur, & resignation. Car il faut craindre souverainement les raisons naturelles au discernement de la grace, s'oubliant de soy mesme, pour combatre l'esprit humain en fa-

veur de l'abjection, & de la pure charité. Si la prudence du Serpent n'est detrempée en la simplicité de la Colombe du S. Esprit, elle est tout à fait veneneuse. Qu'une fille soit de si mauvais naturel qu'on voudra, quand elle agit dans ses essentiels deportemens par la grace, & non par la nature, elle est digne d'estre recueillie avec amour & respect comme un temple du S. Esprit: quand ce seroit un loup par nature, carressez cette aymable personne, puis-

que

que la grace en a fait un agneau.

Quand les filles sont douces, maniables, innocentes & pures, encore que ce ne soient pas des grands esprits, elles doivent estre receuës. Sur qui habite l'esprit du Seigneur sinon sur les pauvres, & sur les Innocens qui ayment & qui craignent sa parolle ? Il n'importe qu'elles demeurent associées jusques à ce qu'elles soient instruites, & capables d'estre du Cheur, si elles en ont les talens : car il n'y faut pas rece-

recevoir les riches, parce qu'elles ſont riches ; mais parce qu'elles ont les conditions propres pour y ſervir : ſi elles ne les ont pas, & qu'elles ſoient foibles, vieilles ou ſujettes aux maladies, il les faut faire aſſociées, puis que c'eſt pour telles filles que ce rang a été mis aux conſtitutions : ſi elles ſont fortes on les pourra employer au ſervice de la maiſon, & meſme à ſoulager les ſœurs domeſtiques.

Si les filles ont le cœur & le deſir bon, encore qu'el-

qu'elles n'ayent pas ces grandes ardeurs de resolutions, il n'importe; les ardeurs viennent quelque fois des dispositions naturelles des esprits, aussi-bien que les indifferences; & nostre Seigneur sçait bien enter sa grace sur l'un & sur l'autre dans les vergers de la Religion.

Enfin il faut preferer absolument les douces & les humbles (quoy qu'elles fussent pauvres) aux riches moins douces & moins humbles; non pas que je vueille dire qu'il faille rejetter les complexions

xions rudes, agrestes & sauvages, & qui sont sujettes à faire beaucoup de fautes, pourveu qu'elles se laissent manier, adoucir, & guerir, souffrant courageusement & de bon cœur la mortification, la penitence, & les autres remedes necessaires à leur mal: car pour l'ordinaire moyennant la main & le soin du charitable laboureur, telles plantes portent à la fin des fruits tres-delicieux au gouſt du Prince.

Tels estoient les sentimens de ce charitable Pere, qui sçavoit parfaite-

ment

ment ce qu'a dit le grand Apostre, que la vertu se perfectionne dedans l'infirmité: il sçavoit ce beau mot de saint Gregoire de Nazianze, qu'une ame affligée de maladie est voisine de Dieu: il sçavoit ce qu'a dit cet illustre viellard dans la Vie des Peres, parlant à un de ses enfans spirituels, qui étoit reduit dans un pitoyable estat de langueur: c'est la souveraine Religion (disoit-il) de rendre graces a Dieu dans les infirmités: si vous estes de fer, la fournaise des afflictions vous

1. *Cor.* 12.

Anima morbo affecta propinqua est Deo. Nazianz.

vous ostera la roüille : & si vous estes d'or, le creuset & le feu de la tribulation vous ôteront la crasse d'un metail estranger pour vous rendre plus pur.

CHAPITRE V.

Comme il faut exercer la charité dans les fondations, & les missions.

MEs cheres filles, disoit ce charitable Pere, Dieu vous appelle à

à une entiere abnegation & renonçement de vous mesmes, afin que sans difference des lieux, des nations, des Provinces, vous serviez à la dilatation de sa gloire purement & simplement, sans autre interest que celuy de luy plaire ; car il ne vous doit pas suffir de servir le prochain, il faut que vous vous laissiez employer pour luy, & par luy, dans la tres-sainte obeissance ; quittant Dieu pour Dieu, & renonçant aux douceurs que vous pourriez posseder dans vos monasteres,

ſteres, pour le ſervir dans les peines & les travaux que l'eſloignement peut produire.

Que importe t'il a une ame veritablement aymante, que ſon celeſte Eſpoux ſoit ſervy icy ou là, par ce moyen, ou par cet autre? Qui ne cherche que le contentement du bien aymé, il eſt content de toute ce qui le contente. Les filles du monde renoncent bien à la preſence des Peres & des Meres, & à leur pays pour ſe ſouſmettre à des maris inconnus, ou du moins d'une

ne humeur inconnuë, & pourquoy les filles de Dieu n'auront elles pas encore un plus grand courage, pour aller cultiver en ces nouvelles ruches des essein d'abeilles pour faire le menage du divin amour plus delicieux que le miel, en faveur de la gloire de leur Espoux.

Les Apostres sont envoyez par toute la terre pour continuer ce que le Sauveur du monde y estoit venu faire; pour donner la vie aux hommes; & non seulement la vie, mais une vie meilleure & plus

plus abondante : ainſi mes cheres filles, eſtes vous deſtinées (comme participantes à l'eſprit Apoſtolique) d'aller çà & là en divers lieux, pour donner à pluſieurs ames la connoiſſance de la perfection de l'Evangile, compriſe en vôtre Inſtitut : & bien que vous ne puiſſiez pas avoir la dignité d'Apoſtre, à cauſe de voſtre ſexe, vous en avez l'office ; car ſans conferer les Sacremens, & ſans remettre les pechez, n'allez vous pas donner la vie, & une vie plus abondante, puis

que

que l'on voit un si grand nombre de personnes qui se retirent du monde à vostre exemple, lesquels auroient perdu le Ciel, parmis les perils du siecle & de ses vanités?

Si les considerations de vostre foiblesse vous travaillent; tenez vos yeux elevez en Dieu, aggrandissez vos courages, jettez dans ce sein d'amour infinie toutes vos apprehensions; il n'employe jamais les ames aux choses grandes & difficiles, qu'il ne leur donne à chacque jour la science & l'assistance

pour s'en acquitter à ſa gloire ; quand bien il devroit envoyer un Ange pour les conduire. Ne craignez rien, mes filles, allez & entreprennez courageuſement tout ce qui regarde le ſervice de Dieu ; il ſera à voſtre main droite, afin qu'aucune difficulté ne vous ébranle ; il ſera voſtre appuy, & vous ſouſtiendra de ſon bras, afin que vous ſuiviez ſa voye. Les Apoſtres eſtoient peſcheurs ignorans, Dieu les rendit ſçavans, ſelon qu'il étoit neceſſaire pour la charge

quil

qu'il leur imposa ; ainsi vous benira-t'il en allant, en demeurant, en le servāt en servant le prochain, en vous humiliant jusques dans vostre neant, & en vous relevāt jusques dans vostre tout qui est Dieu. C'est ainsi qu'il animoit le courage de ses devotes filles ; & non seulement leur ostoit la crainte des perils & des tentations ; mais les rendoit terribles à tous leurs ennemis : l'amy de Dieu donnera des allarmes aux puissances des enfers, disoit Saint Ambroise ; qui n'aura peur

Quis enim non metuat eum, quem scit Dei amicū ; qui Deum habet protectorē, imo vindicē pro quo Deus

pugnat ut eum triumphare faciat. Ambroise 2. ser. 2.

de celuy qui est chery de Dieu? qui a Dieu pour arbitre de ses interests, pour protecteur de sa cause, & pour vengeur de sa querelle, pour lequel Dieu mesme entre dans le combat, afin de menager en sa faveur de la victoire.

Sentences & maximes du B. H. sur ce mesme sujet.

QUi ne regarde le prochain dedans le cœur de Dieu, il court fortune de ne l'aymer, ny pu-

purement, ny constamment, ny egalement; mais dans ce sacré cœur qui ne l'aymeroit, & qui ne le supporteroit? qui le trouveroit desagreable ou ennuyeux? il est là si aymable, & tant aymé, que l'Amant meurt d'amour pour luy.

La sincere dilection ne trouve rien de trop bas, ny de trop difficile pour le service du prochain.

Puisque nous nous aymerons dans le Ciel par l'amour de JESUS-Christ, pourquoy ce méme amour ne fera-t'il pas l'union de

nos cœurs icy bas sur la terre ?

Le zele est bon, pourveu qu'il soit benin, gracieux, paisible & supportant.

Jesus Christ venant au monde pour sauver les ames rend son zele humble doux & aymable.

Omnis lex in uno sermone impletur; diliges proximum tuum sicut teipsum Galat. 5. v. 14.

Toute la loy, dit saint Paul, s'accomplit en une seule parolle: vous aymerez vôtre prochain, comme vous mesmes. C'est ce qui donnoit lieu à nostre grand Prelat, de reduire tout l'esprit de la Visitation aux plus solides pratiques

tiques de la sainte Charité. La plus courte, & la plus veritable definition de la vertu, dit saint Augustin, c'est l'ordre de l'amour. Il a estably en moy l'ordre & la regle de la Charité, disoit l'espouse du Cantique; & saint Chrysostome dit que la Charité est le principe & la fin des vertus; qu'elle en est la racine, & le toit aussi-bien que le fondement.

Aug. l. 15. de Trinit. c. 22.

CHAPITRE VI.

De l'abandon de la divine providence.

Virtuti brachii tui quis resistet? quoniã tanquã momentum stat. tera, sic est ante orbis terrarũ, & tanquam gutta roris ante lucani

QVi peut resister à la force du bras de Dieu, dit le Sage? Tout l'univers devant ses yeux est comme une balance, qui s'abaisse ou s'esleve, à la moindre inclination de la main de celuy qui la tient, qui luy donne le mouvement ou le repos, ainsi que bon luy semble; ou bien comme une goutte de rosée que la premie-

re

re chaleur du jour dissipe sans qu'on y prenne garde, auparavant que le soleil soit avancé dessus nostre horizon. C'est par là qu'on apprend à mespriser les creatures, pour n'estimer que Dieu, à ressentir sa foiblesse & son neant, pour establir sa confiance en celuy qui peut, & qui veut nostre bien. C'est la quatriéme leçon que ce saint Patriarche vouloit que ses filles appriſſent de JESUS Crucifié, le parfait abandon de soy méme à l'adorable providence. L'hom-

quæ descendit in terram Sap. 11. v. 23.

me a esté planté dans ce monde, leur disoit il, de la main du Createur, comme un bel arbre, cultivé par sa sagesse, & arrousé du sang de JESUS Christ, afin qu'il porte des fruits dignes du maistre, auquel il appartient; qui desire que de son plein gré, il se laisse gouverner à son bon plaisir; qui fait naistre en ce qu'il destine à sa gloire les espines, avant les roses, & ne laisse rien sortir de sa main amoureuse que ce qui peut purifier en son saint amour les ames qui le craignent. Re-

ce-

cevez donc, mes cheres filles, avec indifference les tentations, les seichereſſes, & les contradictions qui arrivent dans la vie ſpirituelle, dans une parfaite union de voſtre volonté à celle de Dieu. Cette leçon eſt bien haute; mais auſſi Dieu de qui vous l'apprenez eſt le tres-haut; quand vous n'auriez que luy, ne ſeroit ce pas aſſez? ne voulez vous pas eſtre filles adoratrices & ſervantes de la celeſte providence, & du cœur amoureux de ce divin Sauveur? n'eſt ce

pas sur cette ardente fournaise de dilection que vous avez bâty toutes vos esperances ? & donc que vous importe d'estre au Thabor, ou au Calvaire, en cet estat, ou en cet autre ? Heureux qui ne cherche que Dieu! car par tout il aura ce qu'il cherchera, & cherchera par tout ce qu'il aura.

Qui n'affectionne que le maistre le sert gayement, & presque egallement en toutes choses, sans considerer si les effects en seront utiles, profitables ou dõmageables?

Il

Il suffit d'estre asseuré que ce divin Sauveur ayme d'un amour extremement tendre ceux, qui sont si heureux que de se laisser gouverner à sa providence, avec une resolution ferme de perseverer par tout à le suivre, & en toutes occurrences: car lors il prend soin de tout, & conduit tout, l'ame n'ayant autre chose à faire, qu'à se reposer sur sa poitrine, & entre ses sacrez bras. Là cessent toutes les inquietudes, & tout l'empeschement à rechercher les satisfactions, & sans se

mettre en peine de rien, tous les evenemens, & toutes les varietés d'accidens qui peuvent arriver ſont receuz avec tranquillité : car qui eſt entre les mains de Dieu, qui repoſe ſur ſon ſein, qui s'eſt abandonné à ſon bon plaiſir, ne peut rien craindre ; prononçant en toutes occaſions ce ſaint acquieſcement du Sauveur: Pere je remets mon ame, mon eſprit, mon corps, & tout ce que je ſuis entre vos mains.

Tu autẽ Pater provi-

O Pere eternel (dit le Sage) qui gouvernez toutes

tes choſes par vôtre providence: & quel ſujet a la creature de ſe jetter entre les bras de Dieu, & de s'abandonner abſolument à la conduite de ſon adorable ſageſſe, & de ſa paternelle bonté? Si la mere, dit Dieu dans le Prophete Iſaye, peut oublier un filz qu'elle a porté dans ſes flances; ſi eſt ce que je ne t'oublieray pas. Dieu eſt à l'ame, dit ſaint Bernard, parce qu'il eſt benin, & miſericordieux, & l'ame fidelle eſt à Dieu, parce qu'elle n'eſt pas ingrate; Dieu luy donne ſa grace

dentia gubernas. Sap. c. 14. v. 3.

Iſay. c. 49.

D. Bern. ſerm. 68.

grace par le mouvement de sa bonté ; elle rend à Dieu ses actions de graces, pour un si digne effect de son aymable bonté. Il souffre pour ma liberté, dit l'ame fidelle, & je veux souffrir pour sa gloire : il se donne pour mon salut, & je me donne absolument à son bon plaisir, pour ne dependre que de sa volonté : il est à moy, parce que je suis son unique & sa chere Colombe ; je suis à luy uniquement, parce que je n'écoute point la voix d'un étranger, & me soumets

mets à celle de mon Dieu. C'et l'agreable commerce entre la providence d'un Dieu à l'egard de sa creature, & la confiance de la creature en la charité d'un Pere si aymable, & si bon.

Sentences & maximes du B.H. sur ce mesme sujet.

QVi choisiroit plustôt mille morts que de quitter le drapeau de la Croix, ne doit rien craindre, car Dieu benira ses afflictions.

Vous

Vous estes bien-heureuses, si vous recevez d'un cœur tout filiallement amoureux, ce que nôtre Seigneur vous envoye d'un cœur si paternellement soigneux de vostre perfection.

Il n'est point de recompense sans victoire, ny de victoire sans combat, relevons nôtre courage convertissant nos peines en acte de vertu.

Rapinam bonorum vestrorum cũ gaudio suscepistis. Heb. 10.

Quand le cœur est au Ciel, il ne peut estre agité des accidens de la terre.

Cette bonté souveraine se plaist quelque-fois de

voir

voir ses enfans en perplexité & en peine, afin qu'ils savourent mieux apres ses caresses & ses benedictions.

Ce n'est pas la tranquillité qui approche Dieu de nos cœurs, c'est la fidelité de nostre amour.

Il faut faire le principal fondement de nôtre consolation du bonheur que nous avons d'estre à Dieu; & tous les déplaisirs ne nous seront rien, ayant un tel appuy, & un si excellent refuge.

La divinité fournit tousjours une source de grace qui

plus abondante à ceux qui le ſervent courageuſement, vaillamment, & hautement. Ne perdez donc jamais la parfaite confiance que vous devez avoir en la bonté de Dieu, diſoit le grand Apoſtre.

Nolite itaque amittere confidentiã veſtram Heb. 10.

CHAPITRE VII.

Du vœu de chaſteté.

LE vœu de chaſteté, tousjours eſté eſtimé fondamental és Congregations des filles & des femmes, il n'eſt pas beſoin de vous declarer, mes fil-

filles, dit ce B. H. combien vous y estes obligées: car en un mot vous ne devez vivre, respirer, ny aspirer que pour vostre espoux celeste, en toute saintеté d'esprit, de parolle, de maintien & d'actions par une conversation immaculée & Angelique.

Quel bon-heur pour vous, de garder volontairement dés ceste vie cette chasteté, toute pure que les Anges & les bienheureux observent necessairement dans le Ciel? Cette vertu est si noble, qu'elle tient les ames blan-

blanches comme le lys & pures comme le ſoleil; elle conſacre les corps & leur approprie ce bien, d'eſtre tout entierement dediées à la divine Majeſté, avec pouvoir de dire: Mon cœur & ma chair tres-ſaillent de joye pour vôtre amour, lequel m'a fait quitter tout plaiſir.

En effet les eſpouſes du Sauveur habitantes au Calvaire, doivent eſtre depoüillées de tous les deſirs, & de toutes les affections humaines, comme leur divin êpoux le fut des robbes qu'il portoit quand il

l y arriva, afin qu'ayant
ostées toutes celles de
eur captivité par des
continuels denuëmens,
elles demeurent proche
de luy au festin de la
Croix, plus delicieux mil-
e & mille fois, que celuy
des nopces seculieres, e-
stant revestuës de la rob-
e blanche, c'est à dire, de
a pure intention de plaire
à l'Agneau.

Vous devez donc, mes
cheres filles, vous resou-
dre à vivre sur ce sacré
mont avec vostre espoux
mourant dans les lan-
gueurs & les delaisse-
mens,

mens, disant avec l'espouse : Mon bien aymé JESUS Crucifié m'est un boucquet de myrrhe, je le serreray tendrement sur ma poitrine, & diray cent fois le jour ; c'est icy mon esperance, la vive source de mon bon-heur, le cœur de mon ame, & l'ame de mon cœur ; jamais rien ne me deprendra de ses amours, ne voulant plus avoir de vie, que pour me rendre un holocauste de suavité agreable à ses yeux.

Sanctitas est ab omni

C'est ainsi que ce grand Evéque invitoit au som-

met

met de la perfection & de la sainteté, ces ames innocentes qui avoient le bonheur de vivre sous sa sainte conduite; puis que dans la pensée du grand saint Denis, la Sainteté consiste dans une tres-libre tres-pure, & tres-parfaite exemption de soüillure & & d'impureté; c'est cette integrité, que Tertullien appelle la fleur des bonnes meurs, l'honneur des corps, l'ornement des sexes, le fondement de la Sainteté, le prejuge d'une belle ame. Ce sont ces Anges visibles, dont par-

inquinatione libera incontaminatissima & perfectissima puritas. Dionys.

Tertull. lib. de pudicitia.

Hie rep. 22. ad Euſtochium.

le S. Auguſtin, deſquels le grand ſaint Hieroſme compoſe une nouvelle famille au filz de Dieu, pour eſtre adoré par les Vierges ſur la terre, comme il eſt adoré des Anges dans le Ciel.

Sentences & maximes du B. H. ſur ce meſme ſujet.

LE divin eſpoux que les ames ſaintes choiſiſſent, eſt un faiſſeau de myrrhe ; quiconque l'ayme, ne peut n'aymer pas l'amertume. JESUS Chriſt

Christ ne gratifie ordinairement ses bien-aymez en cette vie que de l'honneur de souffrir beaucoup & de porter leur Croix apres luy.

Comment pourroit on serrer sur sa poitrine JESUS Crucifié, sans estre piqué des cloux & des espines qui le transpercent ?

On ne peut mieux témoigner son amour à l'Amant sacré que parmis les tribulations: car cette vie est telle qu'il faut plus manger d'absinthe que de miel.

Nôtre nature est admi-

rable à ne vouloir rien sentir de picquant ; mais pourtant la repugnance que nous y ressentons, ne procede pas d'un deffaut d'amour, puis que si nous scavions, que le Sauveur nous aymât mieux estant écorchez, nous nous écorcherions nous mesmes, non pas sans repugnance, mais malgré la repugnance.

La fidelle amante ne se doit point laisser emporter aux apprehensions des difficultés en la vie crucifiée qu'elle meine avec nostre Seigneur, puis

puis qu'il sera sa force.

L'adorable espoux pour nous rendre agreables à son Pere eternel, nous a reconciliez avec sa Majesté, en ses travaux, en son sang, & en sa mort.

Le Sauveur merite d'estre servy en sincerité d'esprit & pureté de cœur, puis qu'avec tant d'amour & de suavité il y a invité ses esleuz.

La parfaite espouse s'estant consacrée à Dieu d'esprit, de cœur, & de corps, luy doit estre continuellement offerte en sacrifice de loüange.

Afin que les sacrifices des vrayes épouses soient plaisans & agreables à la divine Majesté, il les faut eschauffer & allumer du mesme feu de son amour.

Sanctus Ignatius epist. ad Thars.

N'est ce pas de ce mesme esprit dont saint Ignace, Evesque d'Antioche, estoit animé quand il vouloit que les Vierges fussent honorées comme les Prestres du filz de Dieu ? Saint Ambroise n'entre t'il pas dans la mesme pensée, quand il dit que les Vierges sont des Martyres ? Et saint Hieroſme quand il s'ex-

Ambr. in Psal. 118.

Hieron. l. 1. contra Iovinianum.

plique

plique du merite, & de la beauté de la Virginité, n'eſt il pas admirable en la nommant l'Hoſtie de Jesus-Chriſt ?

CHAPITRE VIII.

Du vœu de pauvreté.

L'Evangile, ce voleur Innocent, qui autresfois avoit depoüillé ſaint François d'Aſſiſe, avoit auſſi mis à nud le cœur tres pure du grand François de Sales, & luy avoit inſpiré les ſaintes penſées dont il animoit ſes vertu-

Hic me liber ſpolia-vit. S. Franc.

euſes filles à l'amour de la pauvreté la plus exacte, & la plus conforme aux loix de l'Evangile. *Les renards, diſoit-il, ont des tannieres, & les oyſeaux du Ciel ont des nids, & le filz de l'homme n'a pas où repoſer ſon chef.* Ce divin Sauveur pour reparer les deſordres, que l'amour des richeſſes a produit ſur la terre, a pratiqué la plus ſevere & denuée pauvreté, qu'a pû inventer ſa charité ardente, puis qu'il a vêcu privé d'honneur, de biens, de commodités, & meſme des

des choſes neceſſaires à la vie; ayant laiſſé depoüiller en ſa paſſion ſon corps de ſes habits par les ſoldats, ſa chair de ſa peau par les fouëts, & ſa vie de ſon ame par la mort. L'amour a fait tout cela, & c'eſt auſſi ce meſme amour, mes cheres filles, dit noſtre grand ſaint Patriarche, lequel entrant dans vos ames, les fait heureuſement mourir à elles meſmes, & revivre à Dieu ſeul, & qui vous oblige à la pratique d'une pauvreté ſi depoüillée de toutes choſes que vous ne

reserviez que Dieu seul pour partage; avec cette asseurance qu'estant toutes consacrées à son service, il vous fournira ce qui sera necessaire pour vôtre conservation ; & plus il vous verra denuées de tous ces biens exterieurs, de parens, d'amis, de santé, & de reputation ; & que vous ne voudriez point d'autre honneur que celuy de la Congregation, qui consiste à rechercher en toutes choses la gloire de Dieu; ny autre estime que celle de vos communautez,

tez, qui est de donner bonne edification au prochain, alors il vous donnera avec abondance ses plus precieuses graces, & vous fera experimenter que quiconque s'abandonne parfaitement à luy n'aura jamais defaut d'aucun bien.

Cultivez donc avec soigneuse perseverance cette entiere dependance de son adorable providẽce, laquelle vous doit mettre en la parfaite pureté, & nudité d'espouses de JESUS-Christ. Bienheureux sont les nuds: car

noſtre Seigneur ſera leur veſtement, leurs richeſſes, leur Royaume & leur beatitude.

Saint Gregoire de Nazianze parloit de la meſme ſorte en faveur de ceux qui reglent leurs vies ſelõ les plus exactes pratiques de l Evãgile: leur vie diſoit ce grand Theologien fait voir les richeſſes dans l'indigence ; la poſſeſſion dans le pelerinage; la gloire dans le meſpris ; la patience dedans l'infirmité; une heureuſe lignée d'enfans ſpirituels dedans le Celibat ; qui trouvent leur

leurs delices en rebutant les plaisirs de la vie ; qui cherchent le Ciel dedans l'humilité, qui n'ont rien dans le monde, pour se rendre les maistres du monde ; qui dans la chair vivent au dessus des loix de la chair ; qui ont Dieu pour leur portion, & pour leur heritage ; qui pour l'esperance d'un grand Royaume souffrent les disgraces de l'indigence ; & qui dans les mesaises de l'indigence se sont établis leurs couronnes.

Sentences & maximes du B. H. sur ce mesme sujet.

SErvant bien nostre Seigneur, nous experimenterons que le seul contentemẽt d'avoir tout quitté pour luy, vaut mieux que mille mondes.

La prudence humaine dit, bien heureux sont les riches; mais JESUS Christ dit, malheur à vous riches qui avez icy bas vostre consolation, car vous pleurerez. Qui cherche ses commodités, ses plaisirs, ses

ſes inclinations & ſa propre volonté, ne ſe peut dire pauvre : car JESUS Chriſt a dit: qui ne renonce à tout ce qu'il poſſede, ne peut eſtre mon diſciple.

Si on eſtime la pauvreté, on la doit cultiver, ſouffrant amoureuſement qu'elle ſoit meſeſtimée & neceſſiteuſe.

Les perſonnes Religieuſes qui ont du tien, & du mien, ſont fort éloignées du parfait eſprit de la pauvreté Evangelique, qui ne cherche point ſon intereſt; comme auſſi de ce

ce doux repos que les enfans de Dieu doivent avoir en ſon amoureuſe providence.

Ie ſçay me ſatisfaire, diſoit l'Apoſtre, de ce que Dieu m'a mis dans les mains : c'eſt imiter la nature des Anges qui n'ont beſoin de rien ; c'eſt rentrer en quelque maniere dans l'eſtat d'innocence de ſe reduire à peu de choſe, c'eſt imiter l'ancienne liberté de nos premiers parens, c'eſt engager la bonté ſouveraine d'un Dieu de repandre ſes bienfaits avec abondan-

dance dans un cœur genereux qui se depoüille des creatures, pour s'unir uniquement à Dieu, & qui ne veut jamais rechercher d'autres biens, que les solides tresors de son amour & de sa grace.

CHAPITRE IX.

Du vœu d'obeissance.

SAint Chrysostome disoit, que David avoit plus merité de louanges, lors qu'il sortit de la caverne, ayant espargné la vie

vie de Saul son cruel ennemy, que lors qu'il eut terrassé Goliath. C'est quelque chose de vaincre un ennemy; mais beaucoup plus de se vaincre soy mesme; cette derniere victoire acheve la gloire d'un combattant, les depoüilles en sont plus riches, la proye bien plus illustre, & les trophées plus glorieuses.

L'homme a trouvé sa perte dans la rebellion, & trouvera sa courõne dans la soûmission : en mesme temps qu'il a secoüé le joug de l'obeissance qu'il de-

devoit à son Createur, il a perdu l'empire qu'il avoit dessus les creatures, & a senty la revolte de toutes ses puissances. Tu ne veux pas obeir à ton maistre, disoit saint Augustin, & ton esclave te donnera la loy : qui a t'il de plus juste, dit saint Bernard, que la loy du Talion entre Dieu & l'homme, que le pecheur ressente une sedition domestique, qui luy dispute ses droits & son authorité; puis qu'il a fait la guerre à l'Autheur de sa vie?

Le grand François de Sales

Sales animé de ce meſme eſprit des Peres de l'Egliſe, diſoit à ſes filles: Souvenez vous que l'Eſcriture nous marque, que l'obeiſſant racontera les victoires : vous avez, mes trescheres filles, tant d'ennemis viſibles & inviſibles, que pour eſtre victorieuſes, il faut ſur toutes choſes que vous ayez l'obeiſſance établie dans une parfaite abnegation de voſtre propre volonté, afin que vous puiſſiez tres-heureuſement vaincre en terre, pour triompher glorieuſement au ciel

ciel, & rendre compte à noſtre Seigneur, & à noſtre Dame de vos victoires.

Penſez ſouvent que vous eſtes Chreſtiennes, non pas pour faire voſtre volonté, mais de celuy qui vous a adoptées pour ſes coheritieres eternelles. Uniſſez vos cœurs par une ſainte ſoûmiſſion à celuy du Sauveur, lequel enté ſur la divinité, ſera la racine de l'arbre dont vous ſerez les branches, & vos amoureuſes obeiſſances en ſeront les agreables fruits. Depoüillez vous

vous du pretendu droit de juger, & desirer ce qui vous sembleroit meilleur, laissant entierement le soin à qui il appartient de vouloir pour vous, & vouloir de vous tout ce qu'il luy plaira. La vraye obeissance, dit saint Gregoire, ne discerne point ny le precepte, ny le motif de la loy, & celuy-la ne sçait pas juger qui sçait bien obeir.

Veram obedientiã, nec præceptorum intentionem discutit, nec præcepta discernit: nescit enim judicare, quisquis didicerit obedire. Greg. in l. 1. Reg. c. 3. *Odomine quia*

Obeissez genereusement, afin de vivre toutes en celuy, par lequel vous êtes creées, & pour lequel vous estes baptizées & élevées

levées à la sublime dignité d'espouses de JESUS Christ : qu'on connoisse dans vos obeissances que ce n'est pas pour la creature, que vous vous soûmettez à la creature, mais pour l'amour du Createur que vous regardez en la creature. Mettez toutes vos affections entre les mains de Dieu, afin qu'elles soient maniées, moulées, & façonnées à son gré, & selon son plaisir : en ce point consiste la tres-parfaite obeissance, laquelle n'a pas besoin d'estre excitée par me-

ego servus tuus & filius ancillæ tuæ.

menaces, recompenses, loy ny commandement: car elle previent tout cela se soûmettant à Dieu, & pour Dieu, à cause de sa seule tres-parfaite bonté, par laquelle il merite que toutes les volontez luy soient soûmises, & à qui il luy plaira. C'est pourquoy vostre Congregation (où chacune quitte sa volonté, & où il ny en a plus qu'une Regente & universelle qui anime & gouverne les cœurs & les esprits) porte cette devise & ce nom d'honneur: *La volonté de Dieu en elle.*

Voluntas Dei in illa.

Donc-

se rendre plus capables de recevoir les impressions de son esprit.

Et d'autant qu'il arrive quelque fois que Dieu esprouve les ames qu'il prepare, & qu'il dispose à un excellent degré d'Oraison, par des grandes secheresses, qui continuent aussi long temps que sa sagesse infinie le juge à propos, il ne faut pas pour cela qu'elles s'estonnent de se voir en cet estat, ny qu'elles cessent de produire ces actes interieurs, qui pour estre sans goust, & sans sentiment,

ne ſeront pas ſans profit, & ſans utilité ; elles doivent tenir pour certain que l'Oraiſon de patience & de ſoûmiſſion au bon plaiſir de Dieu n'eſt pas moins agreable à ſa bonté, que celle de la plus douce jouiſſance ; quand elles ne feroient que ſe tenir ſimplement en ſa preſence comme une eſclave devant ſon ſeigneur, ou comme une fille aux pieds de ſon Pere, ſe contentant de produire de temps en temps quelques ſentimens de confiance, d'amour de fidelité, & ſur tout d'ur
ge

genereux desir de corriger leurs defauts ; sans prendre garde si ces actes interieurs sont à leur gouſt, pourveu qu'ils soient au gouſt de Dieu.

Que si elles demeurent constamment dans cette pratique, si elles sont fidelles à l'exercice des Vertus; qui est le vray fruit d'une bonne Oraison, elles se peuvent asseurer qu'elles n'en demeureront pas là ; car enfin l'Oraison de toutes les filles de la Visitation, comme j'ay desja dit, aboutit presque tousjours à cette unique sim-

plicité, & repos en la presence de Dieu ; & quoy qu'il y ait divers degrez dãs cet estat, & que les uns le possedent d'une maniere plus eminente que les autres, toutefois elles y arrivent toutes quasi sans s'en appercevoir, si nõ lors qu'elles y sont parvenuës. Le tout est d'estre fidelles à l'attrait du saint Esprit; de ne le point prevenir ; mais d'attendre avec humilité ce bien-heureux moment que nostre Sauveur a destiné pour vous introduire à ce bon-heur.

Fiez vous en luy, mes che-

cheres filles, & pour aller à Dieu & parvenir à luy, laissez vous gouverner par luy, & croyez que ce qui est de son choix, est tousjours le plus avantageux pour vous.

Mais quand une fois vous serez entrées dans ce doux repos, & qu'au lieu que les autres qui ont le bon-heur d'estre admises à la table du filz de Dieu, s'occuperont à gouster les diverses viandes qui leur sont servies; il vous permettra de reposer sur sa poitrine par une simple confiance, & par une a-

moureuſe remiſe de toutes vos affections, de tous vos deſirs, & de tout ce que vous eſtes vous meſmes: alors ne quittez point cette maniere d'Oraiſon quoy que l'on vous puiſſe dire; & ſçachez qu'elle vous eſt tellement propre, que celles d'ẽtre vous que l'on en veut tirer, ſemblent ſortir de leur centre, perdant la liberté d'eſprit, & ſe trouvant dans une certaine contrainte qui leur oſte la paix & retarde grandement leur avancement dans les voyes de Dieu.

Au

Au reste comme cet estat est extremement relevé, il demande aussi de vous une grande perfection; je veux dire une extreme dependance de la volonté de Dieu; une profonde soûmission à ses ordres, & une pureté de cœur tres rare & tres-exquise; vous devez avoir en toutes choses un regard si simple sous le bon plaisir de Dieu, que sans faire reflexion ny sur le passé, ny sur le present, ny sur l'avenir, sans voir, ny vouloir voir ce que vous ferez, ny ce que l'on vous

fait faire, vous mettiez, s'il est possible, toutes choses en oubli jusques à vous mesmes, pour ne vous souvenir que de Dieu, & vous tenir unies à sa bonté en tout ce que vous arrive de moment en moment, & cela fort simplement, recevant & cherissant egalement toutes les operations de Dieu en vous; vous sacrifiant, & abandonnant sans reserve à la mercy de son amour; vous liant à son vouloir avec la pointe supreme de l'esprit, & vous perdant heureusement en luy, s'il

m'est

m'est permis de le dire, pour trouver tout en luy seul, qui est vostre unique & souverain bien.

Heureuse l'ame qui perseverera dans ce S. exercice avec une fidelité inviolable, nonobstant toutes les difficultés, & tous les obstacles qui s'opposeront à son progres; car elle trouvera infailliblement la paix au milieu de la guerre; le repos dans le travail; JESUS dans la Croix, & dans son propre aneantissement cet unique bien qui fait la souveraine beatitude de tous les Saints. En-

Enfin l'Oraison ouvre les tresors du Ciel, dispose de ses richesses, desarme sa plus juste colere, & fait place jusques au Trône de Dieu. Celuy, dit saint Bernard, qui a creé Moyse, luy demande congé de frapper dessus ses nemis: ne vous diriez que la verge d'un Dieu justement irrité depend de celle de ce Legislateur. Un Jonas dans le ventre de la baleine; les trois enfans dans la fournaise de Babylon; Daniel au milieu des Lions; un larron sur la Croix, par le moyen de

Feriendi licentiã quærit à Moyse qui Moysem fecit. Bern. ser. quodam de Magdalena.

de la priere, dit S. Hieroſme, trouvent des conqueſtes au milieu des ſupplices. La priere obtient de Dieu plus qu'elle ne demande. Hieron. in dialogo adverſus Luciferianos.

Anne ſouhaite un filz, elle obtient un Prophete; Zacharie voudroit bien l'uſage de la parolle depuis qu'il eſt muët, & Dieu luy donne une langue qui chante des Cantiques & qui prononce les oracles du Ciel; un prodigue deſire le pain d'un mercenaire, & il trouve dans les careſſes d'un Pere les delices d'un agrea-

agreable festin : Iacob est satisfait si son filz Ioseph est vivant, & Dieu le luy fait voir dans les grandeurs de la Cour d'Egypte, & dans l'esclat d'une authorité souveraine, parce que la liberalité d'un Dieu, dit S. Chrysostome, surpasse tout ce que nos vœux & nos prieres luy sçauroient demander.

Chrys. hom. 36 *Liberalitate enim sua nostras petitiones trãscendit*

C'est donc icy l'heureux partage du S. Ordre des Religieuses de la Visitation, l'humilité fait le precieux caractere de leur Institut; comme c'est celle qui fait le vehicule de

Chryso. in Psal. 9. v. 13.

de l'Oraison : la priere de l'humble, dit l'Ecclesiastique, penetre les nüeés, & c'est ce qui attire l'abondance des graces de Dieu sur les saintes filles de la Visitation, & du grand Evesque de Geneve, & qui leur donne cet avantage de faire des grands progrez dans les pratiques de l'Oraison, Eccles. 35. v. 21.

Sen-

Sentences & maximes du B. H. ſur ce meſme ſujet.

Bien heureuſe l'ame qui ſuit en l'Oraiſon les attraits de Dieu, & qui ſe rend fidelle à la conduite de ſon divin eſprit. Nourrir ſon cœur de l'amour & de l'entretien de Dieu, c'eſt la vraye ſuavité ; ſans lequel ce cœur eſt ſans vie, & la vie ſans bon-heur.

Deus fervorẽ ab omnibus

Plus l'Oraiſon eſt tranquille & ſimple, ſe faiſant en la pointe de l'eſprit,

prit, plus elle est fructueuse.

Le vray repos de l'ame à l'Oraison est à voir Dieu, à vouloir Dieu, & à savourer Dieu.

La grace de l'Oraison ne se peut acquerir par aucun effort d'esprit, mais par une fidelle & une tres-humble perseverance.

Dieu ne demande pas les splendeurs, mais les ardeurs de la priere, dit saint Bernard : si l'Oraison est languissante, elle decheoit dans son progrez ; si elle est animée de ferveur & de flammes, elle

exigit, splendorem non ita. Bernard. in serm. de nativitate Baptistæ *Tepida oratio in ascensu languescit & deficit : feruens calum sine dubio penetrabit, unde certum est quod vacua non redibit.*

Bernar. serm. 4. de quadragesima.

elle perce les Cieux, & ne retourne jamais les mains vuides, mais tousjours chargée de despoüilles, de palmes, & de conquestes.

FIN.

V14
6744.005
R14 E17

» *particulière que l'on veut* » *obtenir)*; et si ce que je » demande n'est point selon » la gloire de Dieu et le plus » grand bien de mon âme, » obtenez-moi ce qu'il y a » de plus conforme à l'un et » à l'autre. »

3 Pater; 3 Ave; 1o Gloria Patri

« Dieu qui, par la prédi- » cation et les miracles du » bienheureux François, avez » voulu réunir à votre Egli- » se les nations des Indes, » faites-moi la grâce d'imi- » ter les vertus de celui dont » nous révérons les mérites » et la gloire, par N.-S. » J.-C. »

300 j. d'ind. chaque jour de la Neuvaine. Condition : dire la prière susdite ou si on ne l'a pas 5 *Pater, Ave, Gloria.* — Indul. plén. pour ceux qui, ayant fait la Neuvaine, et s'étant approchés des Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, prient à l'intention de S. S.— Ces indulgences peuvent être gagnées deux fois par an, à n'importe quelle époque, et la Neuvaine peut se faire publiquement ou en particulier.

IMPRIMATUR { *Cambrai, le 21 Mars 1902*
{ J.-B. CARLIER, v. g.